

Onopordum eriocephalum : le grand retour

Il est des plantes qu'on croit disparues, mais leurs graines sont toujours là, prêtes à attendre le moment propice pour éclore. Tel est sans doute le cas d'*Onopordum eriocephalum* Rouy, l'onopordon à capitules laineux, observé pour la dernière fois dans les Pyrénées-Orientales en 1999, qui a fait un retour spectaculaire en 2011.



Ma première observation remonte au mois de mai, à Trévillach : pas encore fleurie, la plante avait l'allure d'un onopordon, mais ses feuilles, d'un vert vif, étaient à peu près glabres et ses épines peu agressives. Quant aux capitules globuleux et entièrement recouverts de poils aranéens, ils ressemblaient à s'y méprendre à ceux de *Cirsium eriophorum*. Bref, un mystère pour moi. Un mois plus tard, je retrouve la même plante en abondance à Bélesta-de-la-Frontière. Elle est malheureusement déjà fanée, ne laissant voir que les aigrettes roussâtres de ses akènes. Dès le lendemain je me précipite à Trévillach, et là, par chance, j'en rencontre de nombreux exemplaires en pleine floraison. Il ne reste plus qu'à l'identifier, et heureusement il y a des spécialistes pour cela. Au vu des photos et sans la moindre hésitation, Jean-Marc Tison reconnaît *Onopordum eriocephalum*, qu'il était le dernier à avoir observé dans notre département.

Tel saint Thomas, je demande quand même à vérifier, et pour cela je recherche la description qu'en a faite Rouy en 1897 dans le Bulletin de la société botanique de France. Et là mes derniers doutes s'envolent, c'est bien lui. Voici la description de Rouy :



Feuilles lancéolées, vertes et glabrescentes en dessus

“Plante verte. Tige élevée, rameuse, à ailes larges munies d’épines longues mais faibles. Feuilles lancéolées, vertes et glabrescentes en dessus, \pm pubérulentes en dessous ; les radicales profondément pinnatifides, à lobes triangulaires-ovales faiblement épineux et à épines grêles, spinuliformes ; les caulinares étroitement lancéolées, peu découpées. Calathides relativement petites (une fois plus petites que celles de l’*O. tauricum*), globuleuses, sessiles ou subsessiles, rapprochées par 2-4 au sommet de la tige ou des rameaux. Péricline abondamment aranéeux ou velu (comme chez le *Cirsium eriophorum*), à écailles petites, courtement lancéolées, peu inégales, très nombreuses, non coriaces, presque molles, terminées par une spinule courte, non vulnérante, les extérieures arquées, les médianes étalées, les intérieures dressées sublinéaires. Achaines à aigrette fauve.



Calathides relativement petites globuleuses, sessiles ou subsessiles, rapprochées par 2-4 au sommet de la tige ou des rameaux. Péricline abondamment aranéeux ou velu



Tige élevée, rameuse, à ailes larges munies d’épines longues mais faibles

Hab. – France : département des Pyrénées-Orientales : route de Sournia à Prats au lieu-dit “Esquino d’Azé” (Gautier in herb. Rouy) ; la Garouille de Montalba de Latour (Oliver in herb. Rouy).

Espèce bien distincte par sa glabrescence, à l’exception des calathides remarquables par le tomentum et la forme des écailles leur donnant l’aspect des calathides de *Carduus* ou de *Cirsium*.”

On précisera que le mot “calathide” est un synonyme de capitule, que le péricline est l’involucre et que les écailles sont les bractées (ou folioles) de l’involucre. Pour compléter cette description, ajoutons que la plante mesure de 0,60 à 1, 5 mètre, qu’elle fleurit en mai-juin, que ses capitules sont rose pourpré et délicatement parfumés. En outre, elle semble avoir une nette préférence pour les sols calcaires arides et ensoleillés. Reste à savoir si elle est vraiment endémique des Pyrénées-Orientales. On pourrait presque le dire, mais elle a été aussi observée dans le Vaucluse, à Sérignan. Dernière inconnue : refleurira-t-elle cette année avec la même abondance ? Nous le saurons dans quelques mois.

Jean Tosti